

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

## COLLECTIF IN VITRO/DELIQUET

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## COLLECTIF IN VITRO JULIE DELIQUET

### Des années 70 à nos jours...

Des années 70 à nos jours...

Triptyque : *La Noce* de Bertolt Brecht

*Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce

*Nous sommes seuls maintenant*, création collective

Mise en scène, Julie Deliquet

### La Noce de Bertolt Brecht

Mise en scène, Julie Deliquet assistée de Julie Jacovella // Traduction, Magali Rigail © L'Arche Éditeur // Avec Julie André, Gwendal Anglade, Anne Barbot, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur // Scénographie, Charlotte Maurel // Lumière, Jean-Pierre Michel // Production, administration, Cécile Jeanson, Bureau FormART Production Collectif In Vitro // Avec le soutien d'Arcadi, du Théâtre de Vanves (compagnie en résidence) et du Théâtre d'Alfortville // Spectacle créé le 3 mai 2011 au Théâtre de Vanves

### Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène et scénographie, Julie Deliquet // Avec Julie André, Gwendal Anglade, Eric Charon, Olivier Faliez, Agnès Ramy, Annabelle Simon // Vidéo, Mathilde Morières // Lumière, Richard Fischler, Jean-Pierre Michel // Production, administration, Cécile Jeanson, Bureau FormART Production Collectif In Vitro // Avec le soutien d'Arcadi, de l'Adami, de la Mairie de Paris et du Théâtre de Vanves (compagnie en résidence) // Spectacle créé en juin 2009 au Théâtre 13 (Paris) dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène 2009

### Nous sommes seuls maintenant, création collective

Mise en scène, Julie Deliquet // Avec Julie André, Gwendal Anglade, Anne Barbot, Eric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur, Annabelle Simon // Scénographie, Charlotte Maurel, Julie Deliquet // Lumière, Jean-Pierre Michel assisté de Laura Sueur // Production, administration, Cécile Jeanson, Bureau FormART Production Collectif In Vitro // Coproduction Théâtre Romain Roland de Villejuif ; Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne // Avec l'aide à la production du Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Île-de-France et d'Arcadi Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, du Conseil Général du Val de Marne-94, de l'Adami, du Théâtre de Vanves, du Studio-Théâtre de Vitry, de la Comédie de Valence, de la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, du Théâtre de la Ville-Paris // Spectacle créé le 5 novembre 2013 au Théâtre Romain Rolland (Villejuif)

### LES ABBESSES

Jeu du 18 au dimanche 28 septembre,  
mardi au samedi 19h, dimanche 15h,  
relâche lundi et jeudi 25 septembre (intégrales)  
16€ et 26€ // Abonnement 16€

### THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Jeu du 2 au dimanche 12 octobre, relâches lundi et mardi  
*La Noce* : samedi 16h, dimanche 15h  
*Derniers remords avant l'oubli* : samedi 18h, dimanche 17h  
*Nous sommes seuls maintenant* : mercredi au samedi 20h30,  
dimanche 19h, relâche lundi et mardi  
11€ à 22€ // Abonnement 10€ à 17,50€  
Tarif triptyque : 16€ et 26€ // Abonnement 16€

Durée *La Noce* : 1h

Durée *Derniers remords avant l'oubli* : 1h15

Durée *Nous sommes seuls maintenant* : 1h35

Autour de la table centrale, le temps d'un long repas rocambolesque, trois décennies et trois spectacles défilent. Le premier, *La Noce* de Bertolt Brecht, fantasmait le mariage de Jacob et Maria transposé dans les années 1970. Le second, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, s'ancre à la fin des années 1980, lorsqu'Hélène, Paul et Pierre se retrouvent pour vendre leur maison achetée en commun en 1968. De cette somme de personnages "baby-boomers", de l'envie de les faire vieillir, d'imaginer ce que pèsent leurs rêves dans les yeux de leurs enfants, est née une troisième pièce. Collectivement créée et improvisée chaque soir, *Nous sommes seuls maintenant* s'implante dans une maison des Deux Sèvres dans les années 1990 où Bulle, 20 ans, observe ses aînés, d'anciens jeunes éternellement jeunistes, solder les comptes et régler l'addition. Fresque chorale, saga générationnelle déployée à coup de bouteilles de vins et d'utopies contrariées, *Des années 70 à nos jours* acte la naissance d'un jeune collectif, In Vitro, soucieux de replacer le plaisir de l'acteur au centre des préoccupations. En tout cas, Julie Deliquet, metteuse en scène à la tête de ce groupe fondé en 2009, tient à cette règle du jeu : sur un plateau pauvre, sans coulisses, on improviserait chaque soir les situations de jeu. Pour rester alerte, éveillé, vivant, retrouver l'énergie des répétitions, voir le théâtre s'inventer en direct avec les ratés inévitables et les élans merveilleux.



l'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 18 au 28 septembre) // Le Collectif In Vitro est associé au TGP. // Avec le soutien de l'Adami // Ce triptyque fait partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs soutenu par la SACD.

#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

#### Les Abbesses

Jacqueline Magnier  
01 48 87 84 61

#### TGP - CDN de Saint-Denis

Nathalie Gasser  
06 07 78 06 10

# ENTRETIEN

JULIE DELIQUET

**Avec le collectif In Vitro, vous présentez trois pièces : une mise en scène de La Noce de Bertold Brecht, la seconde, une autre de Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce et une troisième, Nous sommes seuls maintenant, qui est une création collective. Pourquoi les réunir sous forme de trilogie ?**

**Julie Deliquet** : Tout est né de la pièce de *Derniers remords avant l'oubli* qui a été créé en premier. Lagarce y raconte des retrouvailles entre amis dans les années 1980 et aborde un thème qui me touche particulièrement : la génération des *baby-boomers* née après la guerre et engagée dans la révolution de 1968. Soit une génération dite "dorée" qui a connu l'arrivée de la gauche au pouvoir et la chute des illusions. Suite à cette création, j'ai voulu imaginer une genèse et m'amuser à construire une saga – un format que je trouve amusant et populaire. En me demandant quel genre de mariage avait pu faire nos parents dans les années 1970, en cherchant une pièce qui propose un long plan séquence (un parti pris que j'aime), j'ai atterri sur *La Noce* de Brecht. L'idée était de choisir une écriture très différente de celle de Lagarce... Après la création de cette seconde pièce (qui est donc devenu le premier volet), il y a eu l'envie de raconter quelque chose de plus personnel et de s'interroger sur la façon dont ces "soixante-huitards" (pour parler de manière schématique) ont été considérés par la génération d'après, de se demander quel type de parents ils étaient devenus ? Finalement, le thème du troisième volet est celui qui réunit les trois : une histoire d'héritage, de transmission, développée sous forme de grand portrait générationnel. Nous avons envie de parler de notre époque de manière pudique, à travers le legs idéologique que nous avons reçu, en assumant la somme de fantasmes qu'a pu charrier la génération précédente. Il s'agit donc de trois histoires différentes mais qui, une fois cousues ensemble, font naître des échos. Il y a une sorte de voyage généalogique qui apparaît mais de manière indirecte. Par exemple, on peut très bien imaginer qu'un personnage de *Nous sommes seuls maintenant* soit en réalité un des personnages de *La Noce* qui aurait vieilli.

**Quel est le sujet de chacun des trois volets ?**

**Julie Deliquet** : *La Noce* raconte le mariage de Jacob et Maria. Un mariage que j'imagine en province, en France. C'est comme un grand déjeuner qui se déroule dans une ambiance assez permissive, pas vraiment protocolaire... Mais le "tout est permis" a ses limites et tache le blanc du mariage. *Derniers remords avant l'oubli* met en scène un trio qui s'est aimé dans les années 1970, qui s'est séparé et qui se retrouve 17 ans plus tard à l'occasion de la vente de leur maison commune. L'un d'eux est resté dans cette maison ; les deux autres veulent vendre. C'est alors l'histoire d'une confrontation entre ces deux époques et de la tension entre ce que ces personnages rêvaient d'être et ce qu'ils sont devenus. *Nous sommes seuls maintenant* est une grande pièce chorale en forme de portrait

de famille.

C'est un repas dans une maison des Deux-Sèvres au début des années 1990, chez François et Françoise les parents de Bulle. Pendant ce diner entre famille et amis, sous le regard de leur fille de 20 ans, l'un d'eux provoque une sorte de confrontation entre anciens et nouveaux idéaux. Malgré les utopies envolées, les révolutionnaires d'hier refusent l'idée de vieillir.

**Le troisième volet, qui est une création improvisée chaque soir, propose donc une sorte de face à face générationnel, entre la jeune Bulle et les adultes réunis lors du déjeuner ?**

**Julie Deliquet** : Oui, l'idée était de créer un personnage de jeune fille (Bulle a vingt ans dans les années 1990) en pleine émancipation, encore remplie d'illusions sur ses parents et qui, au fur et à mesure de la pièce, sera amenée à les observer avec davantage de lucidité. C'est donc un diner "initiatique" pour elle. Pour certains spectateurs, elle est en train de vivre quelque chose de terrible, pour d'autres, au contraire, c'est mieux puisqu'elle pourra enfin mener sa propre vie... Le personnage de Bulle est très présent bien qu'il s'exprime assez peu. Déjà, son prénom est important, face à tous les autres qui s'appellent François, Françoise...

**Qu'avez vous envie de dire de cet héritage ? Y a-t-il un thème qui ressort davantage qu'un autre ?**

**Julie Deliquet** : Avant tout, j'avais envie de ne pas répondre frontalement. Il ne s'agissait pas de créer une œuvre pamphlétaire mais de dépeindre des situations familiales. Cependant, il y a une question assez centrale, c'est celle de la parentalité. Les soixante-huitards ont eu l'envie d'être des parents différents de ce qu'étaient les leurs, et ils ont enfantés des individus qui sont à leur tour des parents différents de ce à quoi ils ont aspiré. Nous ne valorisons pas un modèle plus qu'un autre mais nous nous sommes beaucoup interrogés sur le rapport à la convention et à la tradition. Nos parents, pour certains, ont voulu bousculer les mœurs mais leurs enfants reviennent parfois sur leurs acquis, et épousent ce contre quoi ils s'étaient battus.

Je pense à l'allaitement par exemple ! Ces effets de balanciers sont vraiment curieux. Et ce qui m'intéresse, c'est que les discours s'affrontent puisque nos mères sont toujours là ! La génération des *baby-boomers* est encore très présente dans l'espace public, dans les médias, en politique. Les soixantennaires d'aujourd'hui sont très puissants, très nombreux et sont parfois animés du syndrome de l'éternelle jeunesse... Il y a ce côté un peu "immortel" qui m'intéresse beaucoup. Ils ont voulu être des amants différents, des parents différents et veulent aussi être des vieux différents.

Je pense à ces grands parents qui ne veulent surtout pas se faire appeler Papi et Mamie ! Eux voulant rester si jeunes, leurs enfants ont peut-être été vieux avant l'heure. Le personnage de Bulle est extrêmement raison-

nable alors que ses parents ne le sont pas du tout.

***Avez-vous partagé beaucoup de lectures ou d'histoires personnelles ?***

**Julie Deliquet** : Pour certains d'entre nous, enfants de soixante-huitards, le sujet est très intime. Pour d'autres, qui ont eu d'autres parents, il l'est moins. Certains se sont plongés dans l'héritage politique, mais l'initiative a été tout à fait individuelle. Il vaut mieux arriver avec de la nourriture sur les répétitions parce que notre temps de création est très long et que je demande aux acteurs de proposer beaucoup d'éléments.

***Votre travail est basé sur l'improvisation. Improvisation totale dans le troisième volet puisque le texte n'est pas pré-écrit, improvisation partielle dans les deux premiers volets puisque le texte est écrit mais les situations de jeu changent chaque soir...***

**Julie Deliquet** : Exactement, ça crée un sentiment d'imprévu et de fragilité au plateau qui me touche beaucoup et que je trouve essentiel au théâtre. Alors les situations de jeu ne changent pas au sens propre avec les textes mais les adresses chez Lagarce ne sont pas écrites, donc on les invente tout le temps : ils peuvent s'engueuler un soir, rire un autre, mais ça ne change pas fondamentalement l'histoire.

*Nous sommes seuls maintenant* est une pièce à part puisqu'en effet le texte, lui aussi, est improvisé. Les acteurs partent à 12 avec une feuille blanche et des balises de récit. Ils ont exactement la même histoire à raconter chaque soir mais ils ne savent pas tout à fait comment. Si l'un part sur une scène, la question est d'observer comment les autres l'accompagnent ou le contrarient. C'est de la création instantanée, la parole est vraiment collective donc c'est un sacré travail d'écoute. Mais bien évidemment certaines choses finissent par s'écrire car elles deviennent nécessaires à l'histoire.

***Pourquoi le « plan-séquence » est-il si important dans vos créations ?***

**Julie Deliquet** : En effet, la spécificité de notre travail, je crois, c'est qu'il n'y a pas de « scènes », pas d'entrées ni de sorties (ou vraiment très peu). Cette idée est importante par rapport à la question de l'efficacité en impro. Le rapport à la "performance" n'est pas le même selon qu'on part sur une impro de deux minutes ou sur une impro collective de plusieurs heures, sans coupures. Une proposition un peu maladroite peut donner des choses incroyables derrière si on a le temps. Parfois, en les regardant en représentation, je me dis : "mais comment vont-ils faire ?! Ils ont toujours pas dit ci, il a oublié de dire ça..." Ca tricote à douze. A force de jouer, il y a tout de même une écriture qui se dessine, mais une écriture orale. C'est une autre concentration, un mouvement permanent. Et c'est valable pour les deux premiers volets : s'obliger à ne pas s'asseoir aux mêmes places à table, à ne pas forcément danser avec les mêmes personnes, ça

demande d'être à l'aise... Il y a une part de provocation dans leur jeu. Un acteur peut très bien décider de s'asseoir où il ne fallait pas ou de disparaître pour voir comment les autres rebondissent. Mais c'est toujours dans le sens du spectacle, ça ne m'intéresse pas si c'est pour créer des faux accidents.

***Dans ce contexte quelle est exactement votre fonction ?***

**Julie Deliquet** : Je suis une sorte de regard extérieur qui impulse des lignes dramaturgiques et remet les choses en question tous les jours.

***Sur scène, il y a un élément commun aux trois pièces, c'est la table. Qu'est-ce que cette table amène pour vous en terme de symboles ou possibilités de jeu, pour qu'elle devienne le dénominateur commun de toutes vos créations ?***

**Julie Deliquet** : La table, c'est comme une scène de théâtre mais en version miniature.

La question du pouvoir, de la hiérarchie y est forte : qui s'assoit où et comment ? Comme dans nos pièces, les situations de jeu sont improvisées chaque soir (même si le texte des deux premiers volets ne l'est pas), cette distribution des places autour de la table est intéressante. Il faut préciser aussi que tous les acteurs sont toujours sur scène, puisqu'il s'agit de longs plans-séquences. La table, dès lors, leur permet d'exister pleinement même s'ils n'ont pas de texte à prendre en charge. En fait, la table est un élément tellement central pour nous que je n'imagine pas créer des pièces qui se passent ailleurs qu'autour d'un repas ! Dans nos répétitions, on a toujours travaillé sur des repas qui peuvent durer parfois jusqu'à sept heures ! Avec de la vraie nourriture, du vin... Pendant que moi, je me ballade autour d'eux avec un sandwich ! La table est tellement référent de vie que le théâtre s'efface peu à peu. J'aime que les gens aient l'impression qu'ils sont à table avec les personnages.

***Votre manière de travailler sur l'improvisation est-elle un héritage du Studio d'Asnières, une école dont vous êtes plusieurs à être sortis ?***

**Julie Deliquet** : Non pas vraiment, ce que nous a apporté réellement Asnières, je crois, c'est le travail sur l'acteur. Je suis passionnée par les répétitions mais m'ennuie dès que les représentations commencent. Improviser c'était pour moi prolonger ce travail de répétition que j'ai toujours adoré... comme si j'avais l'intuition que c'était ça la vraie pièce, que c'était lors de ces moments de fragilité que naissait le plus de vie. J'ai un réel amour du théâtre mais je comprends vraiment qu'on s'y ennue et qu'on préfère aller au cinéma. En même temps, je suis persuadée qu'on peut faire des choses incroyables et vives, capables de fédérer des théâtres et non-théâtres.

***Comment s'est constitué In Vitro ?***

**Julie Deliquet** : Je crois qu'il y a eu un moment où beaucoup d'acteurs formidables autour de moi travaillaient mal ou peu. Je me suis dit que si on leur laissait de la res-

responsabilité au plateau, pas seulement une responsabilité de jeu mais aussi une responsabilité dans la narration et la relation au partenaire, de très belles choses pouvaient naître. J'ai mis quelques temps avant de mettre des mots sur ce que pouvait être notre identité : un théâtre très pauvre où on a l'impression d'être chez des gens, avec de l'improvisation mais sans qu'elle se voit vraiment.

***Vous avez l'impression qu'il y a en ce moment une communauté d'artistes qui explorent les mêmes pistes esthétiques au théâtre (plateau pauvre, volonté de créer une communauté entre spectateurs et acteurs, travail au bord de l'impro...)?***

**Julie Deliquet** : Oui complètement. Et je suis très enthousiaste de ce qui se passe aujourd'hui du côté des collectifs de théâtre. Quand je vois par exemple le travail du collectif Les Possédés ou celui de d'Ores et Déjà (mené par Sylvain Creuzevault), je me sens dans un univers familier. Même si nous travaillons concrètement de manière très différente...

Propos recueillis par Eve Beauvallet

## BIOGRAPHIES

### LE COLLECTIF IN VITRO

### JULIE DELIQUET

“Le collectif **In Vitro** se crée en 2009. Nous sommes depuis sa création implantés en Ile de France. **In Vitro** c’est avant tout le désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d’Asnières, École Jacques Lecoq, TNS, Conservatoire National...). S’appropriier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L’improvisation et la proposition individuelle s’inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation. L’acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l’improvisation mais aussi grâce à l’entrée du réel.

Nous travaillons dans un 1er temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages), sur des temps d’improvisation très longs (plan-séquences de plusieurs heures, voire d’une journée) et mêlons aussi le travail d’acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles (aller au contact de la population, en enquête).

Ce travail d’investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant, de maladresse du direct afin de s’approprier l’espace théâtral et de réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L’acteur et le personnage, le texte et l’improvisation cherchent à se ressembler, à se rassembler pour ne faire qu’un.

Nous ne cherchons pas la performance. La partition de chacun dépend de celle des autres et s’écrit dans une immédiateté et une dépendance à l’interactivité entre les acteurs. Oser chercher les traces de la vie comme un engagement pour créer un théâtre populaire.

Nous ne fixons pas un corps théâtral sur un tuteur, nous le laissons monter dans une certaine anarchie naturelle qui tient grâce à son équilibre : le collectif.

Nous travaillons sur le plan-séquence, unique dans sa constitution d’énergie du moment, fondateur d’un acte théâtral qui s’inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec très peu de décors, très peu de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes.

Le collectif est associé au TGP-CDN de Saint-Denis depuis janvier 2014.”

Julie Deliquet

À l’issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l’École du Studio Théâtre d’Asnières, **Julie Deliquet** poursuit sa formation pendant deux ans à l’École Internationale Jacques Lecoq.

Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l’oubli* de Jean-Luc Lagarce (1er volet du Triptyque “Des années 1970 à nos jours”) dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce de Brecht* (2ème volet du Triptyque), au Théâtre de Vanves présenté en 2013 au 104 dans le cadre du festival Impatience. En 2013 elle crée *Nous sommes seuls maintenant* création collective (3ème volet du Triptyque). Le collectif est associé au TGP-CDN de Saint-Denis depuis janvier 2014.



43<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)